



---

# REVUE LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 000 – Vol.4 - Décembre 2023

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

---

## **REVUE LES TISONS**

---

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752



---

## REVUE LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par  
**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)  
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4è trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524  
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>  
<http://www.revuelestisons.bf>  
[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)  
S/C Université Joseph KI-ZERBO  
BV 30053 OUAGA 1200 Logements  
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso  
(+226) 66006650/70104853

## PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

#### **MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

#### **CONSIDÉRATION ÉTHIQUE**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.



## NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

#### **DIRECTION DE PUBLICATION**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,  
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

#### **RESPONSABLE DES FINANCES**

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,  
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

#### **SECRETARIAT DE RÉDACTION**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,  
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université  
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,  
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina  
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-  
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,  
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli  
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr  
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-  
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,  
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste  
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO  
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en  
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.  
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université  
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant  
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **COMITÉ DE LECTURE**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas  
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,  
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.  
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des  
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,



Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) – N°000 – Vol.4 - 4<sup>e</sup> trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-752

## Table des matières

La parole proverbiale, un savoir-dire pour un savoir-être face aux crises ... Boukary BORO .....	13
Appropriation du discours théâtral par les communautés de base comme stratégie d'auto-développement ... Pingdewindé Issaka TIENDRÉBÉOGO .....	37
Le mariage dans le conte « Le lièvre et le crapaud » ... Moumouni ZOUNGRANA .....	55
Alougbine Dine : une omniprésence dans le théâtre béninois post-1990 ... Dédjinnaki Romain HOUNZANDJI .....	77
Particularités du marqueur prédicatif tí gée bàa du bisa barka ... Issifou TARNAGDA .....	101
Tension et poéticité : l'écriture de la tension dans « Rien à prouver » (R.A.P) de Smarty ... Kouaman IDO .....	121
Tourisme et aménagement urbain : la mise en scène touristique de la ville de Ouagadougou ... Soumaïla MARÉ, Assonsi SOMA ...	143
Pour une Afrique des libertés ... Mafa Georges ASSEU, Oi Kacou Vincent Davy KACOU .....	159
Du rôle médiateur de l'engagement scolaire dans le rendement des élèves du Burkina Faso ... Ardiouma OUATTARA .....	177
Approche socioanthropologique et évaluative du processus de réforme des écoles coraniques en république Tchad ... Gondeu LADIBA, Dangbet ZAKINET, Mahamat MEY MAHAMAT ...	203

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la  
Société (RISHS) - N°000 – Vol.4 - 4è trimestre - Décembre 2023  
e-ISSN : 2756-7532 ; p-ISSN : 2756-7524



**La parole proverbiale, un savoir-dire pour un  
savoir-être face aux crises**

*The proverbial word, know-how for know-how  
in the face of crises*

**Boukary BORO**  
*Maître-Assistant*  
Université de Ouahigouya

Article disponible en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

**Pour citer cet article**

---

BORO Boukary, 2023, « La parole proverbiale, un savoir-dire pour un savoir-être face aux crises », Revue LES TISONS (RISHS), Vol.4, N°000, Décembre, p. 13-35.

**Résumé :** Cet article s'intéresse à un art de la parole traditionnelle réputé pour sa concision et son caractère normatif et précepteur. Nous traitons précisément du dire proverbial, en tant qu'énoncé pratique à même de permettre à son destinataire d'adopter des attitudes appropriées face à diverses situations de la vie. Ainsi la réflexion vise à expliquer l'apport du proverbe dans la diffusion des principes de comportement en fonction des enjeux du moment. Grâce à une lecture ethnolinguistique d'un corpus de proverbes constitués à partir d'enquêtes de terrain chez les Sanan, et de travaux d'exposés d'étudiants, nous parvenons à trois principaux enseignements. D'abord, le proverbe est un genre situationnel qui s'incruste, comme un ornement, dans le discours quotidien. Ensuite, du fait de son caractère imagé, de son langage implicite et de son statut philosophique, il renferme des valeurs et des conseils de sagesse pratiques nécessaires à la conduite individuelle et collective. Enfin, les enseignements contenus dans les proverbes peuvent toujours être d'une pertinence envisageable malgré la complexité des problèmes de la société actuelle.

**Mots-clés :** Dire proverbial, Énoncé pratique, Attitudes appropriées, Enjeux du moment.

***Abstract:** This article looks at a traditional art of speech renowned for its conciseness and its normative, preaching character. We deal specifically with the proverbial saying, as a practical statement capable of enabling its addressee to adopt appropriate attitudes to various life situations. The aim is to explain the contribution of proverbs to the dissemination of behavioural principles in the light of today's issues. Thanks to an ethnolinguistic reading of a corpus of proverbs compiled from field surveys among the Sanan, and from student presentations, we have come to three main conclusions. Firstly, the proverb is a situational genre that becomes embedded, like an ornament, in everyday discourse. Secondly, because of their imagery, implicit language and philosophical status, proverbs contain the values and practical wisdom needed for individual and collective conduct. Finally, the teachings contained in proverbs can still be of conceivable relevance despite the complexity of today's social problems.*

***Keywords:** Proverbial saying, Practical statement, Appropriate attitudes, Today's issues.*

## **Introduction**

Les sociétés africaines sont caractérisées, dans leur grande majorité, par une forte tradition d'oralité. La parole, en échanges directs et immédiats, est donc au cœur de la communication

courante, et revêt une grande importance. Quand on partage le quotidien de ces peuples, notamment des zones rurales, c'est le recours de manière répétitive aux proverbes dans les paroles échangées. Si cette poésie du quotidien est utilisée pour rompre la banalité de la communication, en y donnant du relief, elle se révèle surtout comme la marque d'une dextérité linguistique qui peut servir à enseigner des vertus expédientes pour la vie.

Une étude sur les proverbes est toujours stimulante et digne d'intérêt d'autant plus qu'il s'insère presque naturellement dans la communication usuelle des locuteurs africains. Cette façon de parler poétique qui s'apprécie surtout en situation, cache bien des fonctions qui vont au-delà de l'implication et de l'ornement du discours. Mais dans quelle mesure peut-on considérer le proverbe comme un savoir-dire ? En quoi le dire proverbial peut-il inculquer en l'individu une conduite vertueuse face aux crises qui s'opposent à lui ? Cette deuxième question ne manque pas d'en entraîner une dernière autre : le recours aux proverbes, même de manière excessive, ne comporte-t-il pas de limites face à des crises qui ne dépendent pas de lui ?

En tant que genre reconnu de la littérature orale, le proverbe est sans conteste un énoncé caractéristique d'un savoir-parler. Son statut d'énoncé sentencieux fait de lui un support d'enseignement de valeurs utiles pour la vie. Mais face à la complexité des crises que connaissent les sociétés humaines, le dire proverbial n'est pas suffisant pour y faire face. C'est dans la perspective d'un questionnement sur le rôle de la parole proverbiale dans l'inculcation de la bonne conduite, individuelle et collective, face aux défis de la vie, que sera envisagée cette réflexion. Pour cela, nous adopterons l'approche ethnolinguistique pour analyser des proverbes sélectionnés au cours de recherche-terrain chez les Sanan, au nord-ouest du Burkina Faso, et lors d'évaluation de travaux d'étudiants de lettres modernes.

Cette approche s'intéresse à la compréhension et à l'interprétation des énoncés et des discours produits en contexte d'interaction (A. Monod-Becquelin & V. Vapnarsky, 2001). En prescrivant de s'attacher au lien entre le message linguistique et les circonstances de la communication (B. Pottier, 1970 ; G. Calame-

Griaule, 1970), l'ethnolinguistique permet d'analyser et de comprendre l'intention qui se manifeste derrière un énoncé ou un discours en relation avec les conditions sociales de leur émission. Le proverbe étant justement un énoncé situationnel, l'approche ethnolinguistique permettra alors d'interpréter son sens en fonction du cadre discursif dans lequel il prend corps.

### **1. Le proverbe, un savoir-dire en situation**

Le proverbe est un genre incontournable quand on évoque la notion de littérature orale. C'est un bref énoncé qui s'insère, sans échapper à l'auditoire, dans le discours, car la manière de l'introduire, son rythme, son caractère implicite et la présence de figures stylistiques comme la métaphore, le symbole, l'image sont remarquables. Il ne passe pas inaperçu dans un discours d'autant plus qu'il s'y présente, en apparence, comme un propos dissonant mais qui, au-delà de son apparente impertinence, donne à entendre un sens qui s'insère parfaitement dans le discours support.

D'ailleurs, étymologiquement, le mot « proverbe » vient du latin *proverbium*, composé de *pro* (« à la place de ») et de *verbum* (« mot » ou « parole »). Ces sens décomposés du mot permettent de considérer le proverbe comme une parole que l'on dit pour faire comprendre autre chose. La parole proverbiale se caractérise par sa forme concise, c'est-à-dire qu'elle est dite en peu de mots, mais renferme, comme l'indique M. Cabakulu (1992, p. 11), « des vérités générales, universelles et des habitudes que commande l'expérience commune devant la réalité et la vie quotidienne ». De toute évidence, ce que L. S. Senghor (1977, p. 387) appelle par ailleurs « philosophie en comprimés » est unanimement<sup>1</sup> reconnue comme étant bâti autour des expériences accumulées de l'observation du quotidien, de la vie sociale et de la nature.

Contrairement à la majorité des genres oraux, le proverbe est un énoncé qui s'apprécie le mieux en situation. Au titre de ses conditions d'énonciation, il s'utilise et prend tout son sens au milieu d'un discours. En effet, le proverbe ne peut pas se dire de façon isolée, décrochée et sans lien avec un discours en cours. Mieux que

---

<sup>1</sup> Voir I. Okpewho (1992) et S. A. Kam (2000).



cela, il doit surtout être en phase avec le discours dans lequel il s'insère, car s'il manque de pertinence par rapport à ce qui est ou se dit, il perd son pouvoir de communicabilité.

En situation, le proverbe intervient dans le discours comme une sorte de césure, se caractérisant surtout par un recours à des images extérieures à la causerie en cours. Pour autant, l'énoncé proverbial ainsi introduit dans la conversation n'est pas sans lien avec celle-ci. Seulement, sa pertinence est moins explicite, obligeant alors le ou les interlocuteurs à chercher la signification véritable qui se cache derrière les mots et les images utilisés. C'est donc un genre vivant, car chaque fois qu'un énoncé proverbial est utilisé, son sens ne va pas de soi. À chaque nouvelle émission, sa signification peut varier selon le discours tenu, même si son « champ de sens potentiel » (J. L. Siran, 1993, p. 232) reste globalement proche du sens situationnel.

Si l'on prend, par exemple, un proverbe *sã*<sup>2</sup>, bien souvent entendu dans un contexte de désunion familiale : *zã gɔrɔ bĩ ba bwa bà*, « Un seul bracelet ne fait pas de bruit », on comprend qu'il s'agit d'une manière d'appeler à l'union des intelligences et des forces pour réussir. Pourtant, le même énoncé proverbial est souvent émis pour inviter une personne à cesser de se mettre en colère et de parler dans une situation de dispute avec une autre.

Les altercations verbales sont généralement caractérisées par des échanges de propos durs, confus et interminables. Alors quand un médiateur adresse cet énoncé proverbial à un des protagonistes, c'est pour lui signifier qu'il s'il cesse de parler, l'autre finira aussi par se taire, et la dispute prendrait ainsi fin. Avec cet exemple, on voit bien que le sens générique qui peut généralement se dégager d'un énoncé proverbial ne constitue pas, suivant les situations d'usage, un sens omnivalent. Cela n'est pas si étonnant, surtout pour le proverbe, car le confirment U. Baumgardt et A. Bounfour (2004, p. 1) :

Toute production langagière est issue d'une situation d'énonciation qui résulte elle-même de la prise en charge d'un contenu de discours par une instance d'énonciation dans un

---

<sup>2</sup> Le *Sã* (plu. *Sanã*) appartient à un groupe ethnique de même nom que l'on trouve au nord-ouest du Burkina Faso. C'est une société lignagère, sédentaire et agricole rangée dans le groupe ethnolinguistique mandé.

espace-temps unique, et qu'aucune situation n'est, de ce fait, substituable à une autre.

Le proverbe est d'autant plus un énoncé à appréhender en situation que, pour le recueillir, on est souvent confronté à une difficulté de taille. Durant nos propres expériences de recherche sur le terrain *sã*, nombre de nos interlocuteurs ont exprimé leur difficulté à émettre un proverbe « dans le vide », sans qu'un discours ne le suscite. Ceux qui ont réussi à nous en énoncer quelques-uns ont éprouvé du mal à donner, avec précision et aise, leurs significations, car les contextes qui sont censés leur donner une certaine pertinence n'étaient pas présents. En revanche, quand on passe quelques heures avec des personnes âgées, dans leurs causeries quotidiennes, on s'aperçoit que les proverbes sont spontanément émis et faciles à expliquer du point de vue de leur signification.

Que l'énoncé proverbial soit suscité ou qu'il soit émis « naturellement » dans une situation conversationnelle appropriée, il est utilisé pour adresser à son destinataire un message qui provoque une réflexion. Beaucoup de caractères du proverbe l'aident à remplir cette fonction à commencer par son aspect formel.

## **2. La morphologie du proverbe, adaptée pour interpeller les esprits**

D'une manière générale, l'énoncé proverbial se caractérise par ses mots relativement simples, donnant ainsi l'impression d'être sémantiquement accessible, or « ce n'est pas la coque qui nourrit » (J. Derive, 2008, p. 114). En effet, malgré l'apparence brève et formulaire des proverbes, ils couvent en réalité de sens profonds qu'une lecture superficielle ne suffirait à mettre en évidence. La structure formelle des proverbes est telle qu'ils sont généralement faciles à reconnaître dans le flot du discours qui leur donne corps et sens.

Les proverbes que nous avons pu recueillir sur le terrain, particulièrement chez les *Sanã*, laissent percevoir plusieurs types de constructions. Premièrement, et c'est la forme la plus courante, nombre d'énoncés proverbiaux sont élaborés sur le modèle de relation de cause à effet. Ils sont introduits par l'expression *mã mĩ yira* (« si tu vois quelqu'un... »), ou *mã na yira* (« si tu vois... ») ; cette

expression est suivie d'une idée exprimant une sorte de conséquence elle-même introduite par *ƒɔ yɛ...* (« c'est que... »), ou *yɛ da yira...* (« c'est parce que... »).

C'est le cas par exemple de ce proverbe, souvent énoncé pour conseiller une personne à savoir faire attention dans une situation conflictuelle où le camp d'en face ne veut pas entendre raison malgré les médiations : « Si tu vois quelqu'un tonner, c'est que son pied est posé sur quelque chose » (*mã mĩ yira pataare, yɛ da yira a gĩ yɛ ƒɔ la*). Dans notre propos, en l'occurrence dans le contexte sã où cet énoncé est souvent cité, le terme *pataare* (« tonner ») est utilisé dans le sens de s'exhiber, de faire étalage de sa force, physique ou matérielle. Ici, on n'a pas l'habitude de parler de soi ou d'étaler démesurément ce que l'on a, car on peut faire l'objet d'attaque maléfique de la part des envieux. Si une personne, au fait de ce code social, a néanmoins une attitude quotidienne exhibitionniste, elle est considérée comme étant sûre de sa force ou de ses soutiens. Face à elle, il faut donc être méfiant et réservé pour éviter de provoquer une situation difficile, d'où cet énoncé proverbial.

Si le rappel de cette mesure de prudence face aux personnes hautaines est souvent fait, par la citation de ce proverbe, c'est que d'expérience, les personnes qui ont cette attitude, sans « avoir le pied sur quelque chose », c'est-à-dire sans soutien et sans un pouvoir réel, en ont appris à leur dépens. Donc par cet énoncé proverbial, l'énonciateur appelle, certes, à se méfier des personnes arrogantes, mais et surtout, à savoir être humble dans la vie pour éviter de s'attirer des ennuis. La formulation même du proverbe, en introduisant l'effet par « si tu vois (quelqu'un)... », et la cause par « c'est (parce que) que... », montre que ce qui est dit, tient sa valeur d'un certain nombre de situations observées ou d'expériences vécues à partir desquelles on voudrait faire entendre la meilleure attitude à cultiver.

La deuxième forme de proverbes que l'on rencontre est celle qui commence par le nom d'une chose, d'un animal ou d'un personnage suivi de « ...ba yɛ a... » (« c'est... »). C'est le type de formulation qui met en relief une caractéristique évidente du personnage évoqué, à partir de laquelle une proposition qui a valeur de vérité est posée.

C'est le cas de l'exemple suivant : *yiji fú ba ye a korare ifè tã dare a ma*, « C'est la blancheur de la farine qui attire la souris ». Cet énoncé proverbial est surtout cité pour appeler l'auditoire à éviter de révéler ce qui pourrait constituer ses faiblesses, car ces dernières risqueraient de faciliter le travail des ennemis.

Dans toutes les situations discursives où cet énoncé est cité, le sens tend généralement à être le même. Par exemple, si on l'énonce au cours d'une conversation sur le succès d'un homme dans les conquêtes féminines, son sens apparent veut dire que la réussite de cet homme auprès des femmes est liée à ses biens matériels ou sa beauté physique. Mais le message réel qu'on voudrait faire entendre, c'est que cet homme risque de se marier avec une femme uniquement attirée par les biens matériels ou l'apparence physique, et qui pourrait l'abandonner s'il venait à les perdre. Là où ce proverbe enseigne véritablement un savoir-être, c'est lorsqu'il est cité dans un contexte de tension sociale. Alors, il est souvent formulé ainsi : *a tã ifè na, a tã yiji dã ma*, « Si on peut accuser la souris, la farine aussi y est pour quelque chose ».

Dans ce propos, il est conseillé à une personne qui se retrouverait à jouer un rôle de médiation dans un conflit, de ne pas prendre parti, même si tout accable, de façon évidente, un camp. Il est plutôt enseigné de partager la responsabilité de la situation, de sorte à ne pas frustrer une partie au profit de l'autre.

Dans le contexte sã où nous avons enregistré cet énoncé proverbial, l'un des critères d'appréciation de la sagesse d'un homme, surtout d'un leader, est sa capacité à pouvoir se montrer neutre dans le règlement d'un conflit quelconque. Il y va, non seulement, de sa crédibilité et de sa respectabilité, mais aussi de l'apaisement entre les partis qu'il recherche.

Enfin, il existe d'autres types de proverbes qui sont énoncés dans une construction antithétique, c'est-à-dire des proverbes dans lesquels on met en parallèle deux actions ou choix, ou deux choses qui sont incompatibles. Même si ce type de proverbe est adressé à un destinataire précis, qui agit ou opère un choix contradictoires, il est généralement introduit par un indéfini qui peut être « mĩ » (« quelqu'un ») ou « n' » (« on » ou « tu ») suivi d'une négation. Par

exemple dans le proverbe suivant : *n'ba wole zea na dzɛno kə saga bà*, « On ne va pas à une réconciliation avec une hache », on voit bien où se situe le contraste.

Les relations entre les hommes sont souvent marquées par des moments de tension. Ce proverbe est souvent cité à l'adresse d'une personne à qui on demande de se mettre en phase avec l'esprit d'une situation donnée, les conflits qui surviennent entre les hommes peuvent être généralement réglés par des personnages différents selon le niveau et la gravité de la situation. Ainsi le chef de famille, le patriarche du lignage, le griot, le forgeron, le chef de terre, le chef du village sont des médiateurs auxquels on peut recourir pour résoudre les conflits interpersonnels. La démarche est presque la même pour tous ces personnages. Ils écoutent, à tour de rôle, chacun des protagonistes pour comprendre le problème qui les oppose, avant de proposer une éventuelle rencontre.

En général, lorsqu'un de ces personnages, de son initiative ou sur demande, intervient dans un conflit, les antagonistes savent que c'est dans le but de trouver une issue apaisante à la situation. Si ces derniers acceptent l'intervention du médiateur et répondent à son appel dans la perspective de régler le conflit, on peut considérer qu'ils sont disposés à faire la paix. Peut-on alors aller à cette palabre de réconciliation avec des armes ou dans une posture de quelqu'un qui veut se battre ?

Si un des protagonistes le fait, on peut légitimement considérer qu'il n'est pas disposé à faire la paix, car il agit de façon contradictoire. D'ailleurs, une variante de ce même proverbe est plus explicite par rapport à ce qu'il faut plutôt apporter le jour d'une réconciliation : *n'ba wole zea na dzɛno kə saga bà, wo kə kale*, « On ne va pas à la réconciliation avec une hache, mais avec une aiguille », considérant que cette dernière sert à (re)coudre ce qui est déchiré. Cela s'entend, la construction de la paix est une œuvre collective de tricotage, de raccommodement afin de parvenir à un consensus qui couvre les ressentiments des uns et des autres.

Cette forme de construction des proverbes fondée sur l'incompatibilité des actions est aussi présente dans l'énoncé proverbial suivant : *n'ka lɔ yé bà, n'do na pié dà*, « Tu n'as pas vu la

femme et tu as étendu la natte ». Comme l'adage populaire qui conseille de « ne pas mettre la charrue avant les bœufs », ce proverbe invite à la prudence et à la maîtrise de soi. Dans toute situation, il faut éviter la précipitation et l'impatience, qui peuvent conduire à des mauvais choix aux conséquences malheureuses.

Par sa capacité à s'insérer remarquablement dans le discours, et ses caractères formels identifiables, le proverbe se présente comme un énoncé qui sert à aiguïser le sens critique de l'auditoire afin de l'amener à réfléchir à ses actes ou l'inviter à en poser dans le sens de son intérêt et de celui des autres. C'est bien dans ce sens que C. E. A. Alain (1933, p. 1161) fait remarquer :

Les proverbes ne sont point d'entendement, mais de raison. Ils ne concernent jamais la nature des choses, mais ils visent à régler la nature humaine, et vont toujours à contre-pente, contre les glissements qui nous sont naturels.

Mais plus que son aspect formel, le dire proverbial se distingue également par son langage allusif, apprécié dans les sociétés d'oralité comme une forme de parler pouvant éviter des contradictions manifestes.

### **3. Le dire proverbial, de l'implicite pour éviter les conflits ouverts**

Une des particularités de l'énoncé proverbial, c'est son caractère implicite. L'usage du langage implicite dans les rapports entre les hommes est, dans le contexte des sociétés d'oralité, une vertu. Savoir parler en laissant le soin à l'interlocuteur de suggérer le sens de ce qui est dit, participe d'un savoir communiquer qui est important dans les interactions sociales.

Par exemple, les Sanã aiment à dire : *se tũ bà pe ka fã bà* : « Tout ne se dit pas clairement ». Ce qui signifie que dans la quotidienneté familiale et sociale, certains sujets ne sont pas explicitement évoqués. En l'occurrence, il s'agit de sujets qui peuvent porter atteinte à l'honneur et à la dignité d'autrui ou des sujets qui pourraient provoquer des tensions entre les interlocuteurs. Mais cela ne signifie pas non plus qu'il y a une totale omerta autour de ces sujets considérés comme potentiellement conflictuels. Ils sont évoqués,

mais dans un langage implicite et dans un contexte qui n'offrent pas l'occasion de provoquer des interactions tensives.

L'art de l'implicite est donc essentiel pour meubler les rapports sociaux. Savoir en effet manipuler la langue, par le biais de l'abstraction, est un savoir socialement valorisé parce qu'il permet à l'individu, selon les moments et les circonstances de parole, d'intervenir à propos, sans provoquer ouvertement de l'inconfort chez ses interlocuteurs. Dans les sociétés à tradition orale où la parole est vue comme un outil délicat, c'est une vertu sociale que de savoir parler dans un langage implicite, avec des sous-entendus.

Le dire proverbial est socialement apprécié comme un langage indirect qui relève d'un savoir parler. Du fait que sa « coque » ne fasse pas son sens et qu'il soit cité pour faire entendre autre chose, le proverbe permet de faire passer un message, même dans une situation tendue, sans provoquer ou aggraver cette tension. Au contraire, il peut servir à faire réfléchir l'auditoire.

Par exemple, un homme ne s'était pas bien impliqué dans les travaux champêtres pendant l'hivernage. Dès le mois de janvier, sa provision de céréales étant déjà épuisée, il fut obligé de devenir bûcheron et vendre des fruits et feuilles comestibles sauvages pour nourrir sa famille. Un jour qu'il s'était présenté dans une famille voisine pour solliciter une charrette afin de transporter du bois à vendre en ville, une femme de la cour lui dit ceci sur un ton plaisanterie : *mə nã ʔĩ dɔ kə ɲale nyɛ wɔsɔ bwa maa yere*, « Si tu construis ta maison avec du beurre, tu seras au courant du lever du soleil ».

Par ce proverbe, la femme voulait lui faire savoir qu'il récolte les conséquences de sa paresse. Ce jour-là, l'homme en rit et s'en retourna chez lui sans mot dire. Mais le mari de la femme, ayant compris le sens du proverbe, sermonna l'énonciatrice après le départ de l'homme, estimant que se moquer des difficultés d'une personne n'était pas un sujet de plaisanterie. Même si plusieurs raisons font qu'ici l'homme ne peut pas réagir bruyamment à ce proverbe<sup>3</sup>, il ne pourrait pas non plus le faire dans un autre contexte, car à force

---

<sup>3</sup> Non seulement, il était dans la cour du mari de la femme, il était aussi en position de faiblesse, car étant allé demander quelque chose, mais il avait surtout un lien de plaisanterie avec la femme pour être marié à une tante de la femme.

d'explications il risque d'exposer clairement, lui-même, les difficultés familiales qu'il traverse, ce qui ne ferait pas son honneur. Mieux, le proverbe tel que formulé dans notre propos est certes une attaque dirigée contre la paresse de l'homme, mais dans des termes si implicites qu'il serait malaisé pour ce dernier de réagir, si tant est que sa réalité correspond à la portée sémantique de l'énoncé proverbial cité.

De même, on dira à une personne qui se fait piéger dans une situation à cause de son imprudence : *mã mo tã sa, nbã tʃɛ lâpaa bà*, « Si tu as une queue traînante, tu n'enjambes pas un feu ». Quand on a des défauts ou des faiblesses dans un domaine donné ou quand tu as de la famille, des enfants, des proches parents, des personnes qui doivent être, il est malaisé de s'attaquer aux défauts des autres.

Ce proverbe fait généralement écho à un autre qui invite à prendre la mesure de ses forces et de ses faiblesses avant de faire toute chose : *kaa mã yane tã zuzulu, nyẽ wú minĩ yele*, « Le singe dit que quand on a des orbites enfoncées, il vaut mieux commencer à pleurer avant les autres ». Ce proverbe est cité à l'endroit d'une personne à qui on voudrait conseiller de savoir prendre la mesure de ses forces et faiblesses avant d'agir. Ainsi, on énoncera ce proverbe à l'endroit d'un paysan qui travaille à la main, pour lui conseiller de ne pas se comparer à ses collègues paysans disposant d'animaux de traite ou de tracteurs, car ils n'auront pas le même rythme de travail et d'avancement dans le labour. Il en est de même du piéton désirant se rendre à un endroit lointain. Il lui est conseillé de ne pas vouloir partir au même moment que les personnes disposant d'un moyen de déplacement moderne.

Quel que soit le contexte discursif dans lequel ce proverbe est cité, l'essence du message est la même : elle invite l'auditoire à savoir anticiper sur les situations dans lesquelles il n'a pas une marge de manœuvre pour agir efficacement à leur survenue.

Si l'énoncé proverbial, du fait de son caractère implicite, peut permettre d'interpeller subrepticement une personne, en lui assenant des « coups », mais sans provoquer un conflit ouvert, il est aussi et surtout un énoncé à travers lequel peuvent être distillées des valeurs positives à même d'aider le récepteur à savoir cultiver une attitude



responsable et susceptible de le mettre à l'abri des soubresauts de la vie.

#### 4. Proverbe et enseignement de valeurs multiformes

Pourquoi aimez-vous à utiliser des proverbes dans vos discours ? C'est une question que nous avons posée lors d'une enquête de terrain réalisée dans le village de Nassan, dans la province du Sourou<sup>4</sup>. Parmi la dizaine de réponses que nous avons enregistrées, voici celle qui nous semble correspondre à la réflexion que nous entendons mener dans ce point :

Ces paroles anciennes [Les proverbes] ne mentent pas. Ce sont des paroles qui ont une certaine quintessence. Quand on les emploie, c'est pour cacher quelque chose. Celui qui comprend bien le sã<sup>5</sup> découvrira qu'elles contiennent des leçons dont le respect permet de réussir sa vie. Car quand tu observes ces paroles, tu te rends compte que les anciens les ont dites sur la base de ce qu'ils ont vécu. Ces paroles ne sont jamais démodées ; elles nous guident toujours<sup>6</sup>.

On voit à travers cette réponse qu'il est mis en relief l'intemporalité des énoncés proverbiaux, car comme le laisse entendre l'interlocuteur, si le temps n'a pas eu raison de ce genre oral, c'est parce qu'il diffuse des préceptes et des codes de conduite utiles à la vie individuelle et collective. Il est même le reflet d'une communication qui permet de faire tout, comme le souligne I. El Ouafa (2015, p. 62) : « À l'aide d'un proverbe, on fait taire un bavard, on ravive une conversation, on réconcilie les cœurs, on évite les longs discours, on admoneste un égaré, on réfute un argument, on répare une erreur, on répond à une invitation. »

Les valeurs que l'on peut enseigner à travers les paroles proverbiales sont diverses et variées. Elles intéressent divers aspects de la vie. Même si l'individu est la cible principale du message proverbial, il est évident que ses implications déteignent sur

---

<sup>4</sup> La province du Sourou, dont le chef-lieu est Tougan, est l'une des deux provinces du nord-ouest du Burkina Faso où l'on trouve les Sanã. Nassan est situé à 5 km, au sud-est de Tougan. L'autre province est le Nayala, avec pour chef-lieu Toma.

<sup>5</sup> Le sã est la langue parlée par les Sanã.

<sup>6</sup> Entretien réalisé en déc. 2020, à Nassan auprès de Do Adama Boro, 47 ans, griot.

l'ensemble communautaire. Ainsi quand « on admoneste un égaré » comme le dit I. El Ouafa, en le ramenant sur le bon chemin, le bénéficiaire de cette « correction » va au-delà du seul réprimandé, mais profite aussi à son entourage.

Prenons l'exemple suivant : *miã déréna nɔ, ye ã nɔ kɔre*, « La vache a du sang mais elle offre du lait ». Il y a dans chaque homme une part de bestialité, de méchanceté, infime soit-elle. Mais, les règles de la vie en société sont telles que personne ne devrait laisser s'exprimer le diable ou la bête qui sommeille en lui. Il y va de la viabilité même du groupe. C'est d'ailleurs pourquoi dans toutes les sociétés humaines, il existe un minimum de règles et de codes de conduite dont l'objectif principal est d'encadrer le comportement individuel et collectif afin de garantir une certaine harmonie dans la communauté. Ainsi, même si on est par nature méchant ou intolérant, il faut offrir aux autres, dans certaines circonstances, tout l'humanisme et toute la bonté dont ils ont besoin pour l'équilibre de la vie sociale.

Dans toutes les situations où cet énoncé proverbial est énoncé, on appelle le récepteur à faire preuve de dépassement de soi pour afficher un visage et une attitude positifs et dignes. À travers donc ce proverbe sont enseignées les valeurs d'humanisme, de sociabilité, d'adaptabilité.

C'est l'happenstance, c'est-à-dire la faculté de se trouver toujours au bon endroit et au bon moment, qui est désirée dans cet autre énoncé proverbial : *dʒí mɔ dʒɪdʒɪ zãna fɪ kɔsɔ nɪmɪ dʒɛnɔ*, « Le chien dit qu'il est bien que chacun soit présent au lieu où l'on coud les chaussures en cuir ». Mais plus qu'un vœu, ce proverbe enseigne à savoir se saisir des opportunités dans la vie. Les besoins de l'homme sont immenses et variés. Pour les satisfaire, il doit apprendre à aller vers les opportunités qui lui offriront l'occasion de saisir sa chance.

Au-delà de cette lecture, il y a une vérité triviale que laisse entendre cet énoncé : le travail est la clé de tout épanouissement. Entendu dans ce sens, cet énoncé proverbial n'est pas sans rappeler un autre, dioula, bien connu et souvent utilisé par les locuteurs sanã : *sigi ti mɔgɔ sɔn*, « S'asseoir ne donne rien à personne ». Par ailleurs, en replaçant ce proverbe dans son contexte social, il invite chaque homme à cultiver le sens de l'esprit collectiviste, en participant par

exemple aux activités sociales d'intérêt commun, en bannissant toute attitude égotiste. En somme, ce second proverbe met en évidence un certain nombre de valeurs qui sont au fondement de la vie sociale : le travail, l'esprit sociable.

Incontestablement, le proverbe remplit une fonction pédagogique, car il sert de véhicule de différentes sortes d'enseignements dont l'objectif commun est d'inviter le récepteur à mieux se comporter ou agir dans son intérêt mais aussi dans celui de la société. Mais au-delà de ce statut normatif, le proverbe se présente surtout comme une stratégie énonciative pouvant aider à trouver une réponse à une situation donnée.

## 5. Le proverbe, un énoncé pragmatique

Tout proverbe énoncé en situation est porteur d'une intention de l'énonciateur, celle d'agir, d'une façon ou d'une autre, sur la personne à qui il est destiné. Donc l'énoncé proverbial se prête bien à l'approche austinienne de la pragmatique analytique, dans la mesure où il procède manifestement d'une communication intentionnelle.

Mais, le message proverbial est très souvent enveloppé d'une « coque », demandant ainsi un effort pour être compris. On peut donc appréhender l'énoncé proverbial comme un véritable acte de langage : sa citation participe évidemment d'un acte locutoire, l'intention dissuasive ou persuasive de l'énonciateur relève d'un acte illocutoire, l'état réflexif dans lequel plonge le récepteur, ou l'attitude manifeste qu'il adopte à la réception de l'énoncé sont caractéristiques d'un acte perlocutoire.

Par exemple, si on prend le proverbe suivant : *fwafura nāda kwī la mā kafɔ zēle*, « C'est l' impatient qui demande au forgeron ce qu'il fabrique ». Quand on énonce ce proverbe, l'intention de l'énonciateur est relativement simple à déceler : il demande au récepteur de cultiver la patience dans tout ce qu'il fait, notamment pour des choses qui, à coup sûr, ne lui échapperont pas. Même si l'on entend ce proverbe dans son sens premier, on se rend compte, en effet, que pour modeler un métal en un outil utilitaire, le forgeron y met beaucoup de temps, car le processus de transformation est long. Pour connaître le type d'outil qui en sortira de ce long et

minutieux travail de façonnage, il faut donc être attentif et flegmatique. Ce proverbe sã rappelle celui mooaga<sup>7</sup> : *su tōog soabã n yuud nag k̄ĩr b̄ĩsũm*, « C'est l'homme patient qui boit le lait de la vache stérile ».

Par ailleurs, l'énoncé proverbial a une valeur argumentative. Il a pour nature d'énoncer une certaine vérité communément admise. Les énonciateurs ont surtout recours aux proverbes pour fonder la crédibilité de leurs discours ou donner du poids à leurs prescriptions. Par eux, on cherche à convaincre que les situations actuelles qui justifient leur citation sont semblables à d'autres antérieures dont l'observation empirique donne les preuves de leur pertinence.

C'est cette validité du proverbe en tant qu'argument forgé et mûri au fil des expériences et pouvant convenir à plusieurs situations qu'explique ici I. Tamba (2000, p. 44) : « des proverbes tirés de champs d'expériences diversifiés sont interchangeable pour vérifier une règle générale, tout comme différents exemples peuvent servir à illustrer une même idée. » Prenons par exemple les deux proverbes suivants :

- *Mĩ ḡr̄r̄ ba dena le pini b̄a* : « Une seule personne ne fait pas le tour d'une forêt » ;
- *W̄o ḡr̄r̄ ba yif̄i ḡuroo b̄a* : « Une seule main ne ramasse pas la farine ».

Le premier proverbe tire sa source de la pratique cynégétique des Sanã, qui pratiquent les battues collectives. L'une des techniques de chasse consiste à encercler un fourré de sorte à presser de toutes parts les animaux afin d'en tuer un grand nombre. Une seule personne qui va à la chasse ne peut point appliquer cette technique et risque de ne tuer aucun gibier. Dans le second proverbe, il suffit de faire l'expérience de vouloir ramasser de la farine avec une seule main pour se rendre compte de la difficulté de l'entreprise, et donc de l'évidence du sens premier de l'énoncé.

Dans l'un comme dans l'autre cas, on laisse entendre que les projets solitaires sont voués à un échec, tandis que ceux qui sont

---

<sup>7</sup> Les Moose (pluriel de Mooaga) sont le groupe ethnique majoritaire du Burkina Faso. On les trouve principalement dans la partie centrale du pays. Ils ont un lien de plaisanterie avec les Sanã.

menés en commun sont prometteurs et harmonieux. Autrement dit, l'esprit collectiviste est valorisé au détriment de celui individualiste. Ces deux proverbes sont parfaitement interchangeables dans toutes les situations où on appelle à l'unité, à la concertation et au sens de l'intérêt commun. De même, à partir de situations concrètes, la chasse et la corvée ménagère, on voit que ces deux proverbes véhiculent une vérité générale empirique.

Ainsi la dimension pragmatique du proverbe coule de source en ce sens que, d'abord, il est un énoncé utilisé dans une situation directe de communication ; ensuite, il sert d'argument pour consolider et légitimer un discours ; enfin, les énoncés proverbiaux, comme le souligne K. Burke (1941, p. 296) des « strategies for dealing with situations<sup>8</sup> », par leur aptitude à donner des outils de réflexion face à toutes sortes de situations. Cependant, la force ou l'efficacité des proverbes face à certaines situations que traverse le monde est difficile à mesurer.

## **6. Le dire proverbial dans un contexte de crises multidimensionnelles**

Le constat est implacable : les sociétés sont traversées par diverses crises à tous les niveaux. Même les sociétés paysannes, jadis réputées pour leur relative exemplarité en termes de solidarité, de collectivisme et d'esprit de tolérance, sont de plus en plus rattrapées par un certain nombre de tares sociales qui ont pion sur rue dans les centres urbains. Par exemple, la rudesse de certaines traditions et pratiques, comme par exemple le lévirat et la sorcellerie, occasionnent des crises exodiques.

Contre ce fléau, l'utilisation des proverbes ne parvient pas à l'endiguer, même les énoncés proverbiaux qui incitent instamment à se retourner vers son terroir. Par exemple, le proverbe : *mã wo naa n'ya pa ma kã gɔfɛ bà*, « On ne montre pas sa patrie de la main gauche », appelle chaque personne à la reconnaissance, au retour au bercail et à la construction de son terroir d'origine.

---

<sup>8</sup> « Des stratégies pour faire face à des situations »

La main gauche est perçue, par exemple chez les Sanã, comme la main destinée à faire des choses abjectes. On prend une chose qu'on dédaigne ou qui est supposée dangereuse et répugnante avec la main gauche. Donc, indexer son village ou sa cour familiale avec cette main signifie qu'on ne veut aucun attachement avec ceux-ci. Pourtant, dans notre propos, il existe de nombreux récits anecdotiques, fondées sur des faits réels ou supposés, qui font état de plusieurs Sanã installés dans les grands centres urbains du Burkina Faso ou en Côte d'Ivoire qui ne veulent plus entendre parler de leurs origines. Selon les données de nos enquêtes, la plupart de ces personnes ont dû quitter leurs villages soit à cause de harcèlements ensorcelants qui ont déjà coûté la vie à certains membres de leurs familles, soit à cause de la famine ou à cause de querelles familiales.

Que peuvent les proverbes contre la réalité des changements climatiques, les crises sanitaires comme la Covid-19, le péril djihadiste ou même contre les crises économiques ? À l'évidence, pas grand-chose, voire rien. Ces crises qui sévissent dans toutes les grandes régions du monde sont aussi ressenties, même de façon plus exacerbée, dans les zones rurales africaines reconnues comme le foyer par excellence d'utilisation des paroles proverbiales. Face à ces multiples crises aux causes parfois lointaines, les sociétés à forte tradition orale n'ont pas les ressorts nécessaires pour y faire face.

Il y a même une attitude fataliste et une sorte de résignation que l'on peut lire à travers certains proverbes. C'est le cas dans l'énoncé proverbial suivant : *lénla dé mokuna nunin gularé a lea*, « C'est Dieu d'en-haut qui chasse les mouches du bœuf à la queue courte ». On sait que le bœuf, par nature, est un animal qui attire les mouches et autres petits insectes, et il se sert de sa longue queue pour les chasser. Mais un bœuf qui n'a pas une longue queue ne peut donc pas s'en servir pour éloigner les mouches qui se déposent sur son corps. C'est un proverbe que les Sanã aiment à citer à l'endroit d'une personne démunie face à une situation donnée, pour l'encourager et lui donner un espoir. Les paysans aiment surtout l'employer pour se remonter le moral quand il ne pleut pas assez ou à la suite d'une mauvaise saison agricole. De même, face à une maladie persistante, une difficulté économique ou d'autres types de difficultés

existentielles qui assaillent une personne, on lui citera cet énoncé en guise de compassion et d'encouragement. Certains locuteurs emploient ce proverbe : *lénla koro yi soro a lea*, « C'est Dieu d'en-haut qui mastique le mil de la poule », qui a la même signification que le précédent.

En somme, les proverbes ont certes cette particularité d'être normatifs, en offrant à l'auditoire des clés de conduite et d'action à même de l'aider à savoir se tenir face à différentes situations, mais il n'échappe à personne de constater que malgré les préceptes proverbiaux, notre monde est caractérisé par des crises multiformes qui ébranlent les certitudes individuelles et communes.

#### Conclusion

Au terme de la réflexion, on peut retenir que le proverbe est un énoncé dont le propre est d'introduire dans le discours un propos qui rompt par son rythme, son caractère sentencieux et sa portée argumentative. C'est un genre surtout situationnel, car il est toujours énoncé dans un cadre de communication directe et immédiate, sans lequel toute interprétation de sa signification peut être une entreprise approximative.

Du fait de sa portée dialectique, la parole proverbiale se présente comme un support idéal de diffusion d'enseignements et de prescriptions à même de donner à l'auditoire des outils de réflexion et des intelligences de comportement face à différentes situations.

Cette dimension normative du proverbe, en plus de sa rhétorique implicite et sa particularité incisive et instantanée, lui confèrent une propriété pragmatique. Cependant, les problématiques qui parcourent les sociétés humaines sont si complexes et d'implications inextricables que les seuls discours même hyper ornés de proverbes ne suffiront pas pour les évacuer. Tout de même, la parole étant un moyen incontournable de communication, l'énoncé proverbial reste utile, non seulement pour donner du relief aux discours, mais aussi pour continuer à enseigner des valeurs, car justement comme le dit

un proverbe : *du tə ʒãã wú dí*, « Une sauce est toujours bien à côté du *tó*<sup>9</sup> ».

### Bibliographie

ALAIN Chartier Emile-Auguste, 1993, *Propos*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, nrf/Gallimard.

BAUMGARDT Ursula et BOUNFOUR Abdellah, 2004, *Le proverbe en Afrique : forme, fonction et sens*, Paris, L'Harmattan.

BURKE Kenneth, 1941, « Literature as Equipment of Living » in *The philosophy of literary form: studies in symbolic action*, Baton Rouge, Louisiana State University Press.

CABAKULU Mwamba, 1992, *Dictionnaire des proverbes africains*, Paris, L'Harmattan.

DERIVE Jean, 2008, « Représentations des actes de parole et frontières de littérarité », dans Baumgardt Ursula et Derive Jean (Dir), *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris, Khartala, p. 105-124.

EL OUAFA Idriss, 2015, « Le proverbe : de la traduction à la communication », *Insaniyat*, n° 65, p. 47-63.

KAM Sié Alain, 2000, *La littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne*, thèse de doctorat, Université de Ouagadougou.

MONOD-BECQUELIN Aurore et VAPNARSKY Valentina, 2001, « L'ethnolinguistique, la pragmatique et le champ cognitif », dans *Ethnologie*, pp. 155-178

OKPEWHO Isidore, 1992, *La littérature orale en Afrique subsaharienne*, Paris, Mentha.

SENGHOR Léopold Sédar, 1977, *Liberté 3 : Négritude et civilisation de l'universel*, Paris, Seuil.

SIRAN Jean-Louis, 1993, « Rhetoric, tradition and communication: the dialectics of meaning in proverb use », *Man*, vol. 28-2, London, p. 225-242.

---

<sup>9</sup> Le *tó* est l'aliment de base de beaucoup de sociétés ouest-africaines. Il est fait à base de la farine de mil, de maïs ou de sorgho, et se mange avec une sauce.



TAMBA Irène, 2000, « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes », *Cahiers de praxématique*, n° 35, Montpellier, Pulm, p. 39-57.

## Annexe : Liste des proverbes cités

### Liste des abréviations utilisées

- qqn : quelqu'un

- nég. = négation

1. zã            ɠɔɔɔ bĩ      ba      bwa      bà  
bracelet    un    bruit   nég.    sortir   nég.  
*Un seul bracelet ne fait pas de bruit.*
2. mǎ    mĩ    yira    pataare, ye    da    yira            a  
gõ    ye    fɔ            la  
si tu qqn voir tonner    c'est qu'il venir trouver son  
pied être qlqchse sur  
*Si tu vois quelqu'un tonner, c'est que son pied est posé sur quelque chose.*
3. yĩfi    fú    baye    a    kɔrare    ʃẽ    tɔ    dare    a  
ma  
farine blanc état de cela expliquer souris elle venir  
vers elle  
*C'est la blancheur de la farine qui attire la souris.*
4. a    tɔ    ʃẽ    na,    a    tɔ    yĩfi    dɔ    ma  
ça y être souris sur ça y être farine aussi elle  
*Si on peut accuser la souris, la farine y est aussi pour quelque chose.*
5. n'ba            wɔɛ    zɛa            ɲa    dʒɛnɔ    kɔ    saga    bà  
on + nég. aller bagarre finir endroit avec hache  
nég.  
*On ne va pas à une réconciliation avec une hache.*
6. n'ba            wɔɛ    zɛa            ɲa    dʒɛnɔ    kɔ    saga    bà,  
wɔ    kɔ    kale  
on + nég. aller bagarre finir endroit avec hache nég.  
aller avec aiguille  
*On ne va pas à une réconciliation avec une hache, mais avec une aiguille.*
7. n'ka                    lɔ            yé      bà,    n'dɔ    na    pie  
dà

tu + n'avoir pas femme voir nég. et tu avoir natte  
 étendre

*Tu n'as pas vu la femme, et tu as étalé la natte.*

8. mǎ nǎ ʃĩ dɔ kǎ ɲalɛ nyɛ wɔsɔ  
 bwa waa yere  
 si tu + ta maison construire avec huile tu soleil  
 sortir temps voir

*Si tu construis ta maison avec du beurre de karité, tu seras au courant  
 du lever de soleil.*

9. mǎ mo tǎ sa, nbǎ ʃɛ lǎpaa  
 bǎ  
 si + ta queue être long tu + ne devoir feu sauter  
 nég.

*Si tu as une queue trainante, tu n'enjambes un feu.*

10. kaa mǎ yanɛ tǎ zuzulu, nyɛ wúpe  
 minĩ yele  
 singe que + si yeux être profond tu + ton faire  
 pleur gens avant

*Le singe dit que quand on a des orbites enfoncées, il vaut mieux  
 commencer à pleurer avant les autres.*

11. miǎ dérɛna nɔ, ye ǎ ɲɔ kɔre  
 sang vache dedans mais elle sein donner

*La vache a du sang, mais elle offre du lait.*

12. ɖʒĩ mǎ ɖʒiɖʒi zǎna ʃĩ kɔsɔ nimi  
 ɖʒɛnɔ  
 chien que chacun être bien cuir chaussure coudre  
 endroit

*Le chien dit qu'il est bien que chacun soit présent au lieu où l'on coud  
 des chaussures en cuir.*

13. sigi ti mɔgɔ sɔn  
 s'asseoir nég. personne offrir

*S'asseoir n'offre rien à personne.*

14. fwafura ɲǎda kwĩ la mǎ kafɔ  
 zɛɛ

- impatient demander forgeron au que + il quelle  
 chose faire  
*C'est l'impatient qui demande au forgeron ce qu'il fabrique.*
15. su tōog soabā n yuud nag kīr bīisūm  
 cœur patient auteur il boire vache stérile lait  
*C'est l'homme patient qui boit le lait de la vache stérile.*
16. mī gɔɔɔ ba dɛna lɛpini bā  
 personne une nég. forêt faire le tour nég.  
*Une seule personne ne fait pas le tour d'une forêt.*
17. wɔ gɔɔɔ ba yīfī guroo bā  
 main une nég. farine ramasser nég.  
*Une seule main ne ramasse pas la farine.*
18. mǎ wɔ ɲaa n'ya pa ma kǎ  
 gɔfɛ bā  
 on + nég. main montrer son + père maison vers  
 avec + sa gauche nég.  
*On ne montre pas sa patrie de la main gauche.*
19. lɛnla dé mokuna ɲunin gulare  
 a lea  
 Dieu d'en-haut bœuf queue courte mouches  
 chasser à sa place  
*C'est Dieu d'en-haut qui chasse les mouches du bœuf à la queue courte.*
20. lɛnla kɔɔ yi sɔɔɛ a lea  
 Dieu d'en-haut poule mil mastiquer à sa place  
*C'est Dieu d'en-haut qui mastique le mil de la poule.*
21. du tɔ zǎǎ wú di  
 sauce être bien tó à côté  
*Une sauce est toujours bien à côté du tó.*